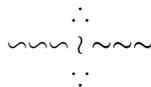


Viviane était de ces femmes belles au caractère affirmé les rendant parfaitement irrésistibles. Fantasque et sachant pleinement profiter de la vie, elle savait en outre pousser ses délires bien plus loin que la plupart du commun des gens. Mais elle avait également la sagesse, ce regard lumineux qui lui conférait même dans les plus fous moments des fêtes la marque d'une profonde et vive intelligence. Elle avait la capacité toute particulière de se détacher suffisamment de tout pour pouvoir sans transition passer subitement du fou rire incontrôlable à des pensées graves et profondes, respectueuses et témoignant de son empathie hors norme. Contrairement à ce que témoignait sa réputation insouciant et ingénue, bien loin de la réalité, Viviane était assurément la femme la plus capable de surprendre Merlin. Et si, tout comme Morgane, elle était officiellement censée être son élève, le druide n'avait en réalité jamais eu besoin de lui enseigner. Tout comme chez lui la magie semblait innée chez Viviane, le druidisme coulait naturellement dans ses veines, et c'est peut-être pour cette raison qu'elle ne suivait que peu les enseignements de Merlin et n'exerçait presque jamais ses dons, contrairement à Morgane qui s'entraînait très souvent au grand damne de certains passants - au point que la pauvre en était presque crainte, les rumeurs amplifiant facilement les mésaventures burlesques engendrées par un peu de magie mal contrôlée. Le caractère imprévisible et chaotique du druide, bien que toujours tendre et s'amusant facilement de tout, s'ajustait parfaitement à celui de celle qu'on commençait tout juste à nommer Dame du Lac, elle lui inspirant l'humour et la joie de vivre et lui l'immergeant dans ce monde de féerie et de magie véritable.

Le méandre des histoires est parfois bien tortueux et suivre son cours naturel n'est pas forcément le meilleur moyen pour comprendre les êtres, car la berge voisine peut s'avérer être longue à atteindre. C'est étrangement dans la peine et la souffrance des êtres que l'être humain comprend le mieux la vraie nature des sentiments, mis à nus, nécessairement révélés et sans décorum, peut-être parce qu'il pense militairement que tout doit toujours être dissimulé ou travesti, ou que, plus basiquement, il aime à se compliquer la vie. Et afin que se comprenne mieux l'authenticité et la puissance des sentiments unissant ces deux êtres, en pleine lumière et en toute circonstance, situons nous à un moment clé de leur histoire : au coeur des temps les plus sombres de la féerie, alors que partout la seule alternative à la souffrance des peuples converge vers une mort unique et inéluctable, que les rênes noires du pouvoir volées sont détenus par une âme mauvaise et que les astres clairvoyants n'annoncent rien de moins que la fin d'un temps et le déchirement d'un peuple.



Ainsi donc Viviane se tenait là, dans cette grotte de verdure, au milieu de ces chênes et bouleaux immenses formant le lieu sacré maintenant habituel. Au centre de la voute de verdure se trouvait un grand dôme d'air où la lumière dorée du soleil se déversait pour inonder le sol ocre de la terre richement chargée en fer

et plein de cette magie toute puissante, créant ainsi un grand cercle de lumière - ou plutôt une ellipse chaude - éclairant la terre sur quelques mètres, jusqu'à ses pieds, et montant jusqu'à sa taille délicate. C'est à peu près au niveau de son nombril que s'arrêtait la douce lumière du soleil, éclairant sa robe blanche et légèrement teintée de bleu et de vert, dont les quelques simples broderies scintillaient et reflétaient les rayons de l'astre doré. A quelques mètres de là, on aurait pu voir grâce au léger mouvement insufflé par le vent au tissu, les discrets éclats éblouissants, pareils à de tout petits miroirs attirants le regard. Au milieu de ce grand espace rare en forêt, et entouré d'une part d'une petite rivière printanière et d'autre part d'un haut mur naturel de roches et de baies abondantes qui lui faisait face, Viviane se tenait donc, pourtant nerveuse dans la fraîcheur délicate d'un matin de Mai. Le petit éclat scintillant venant de sa main gauche trahissait le tremblement de ses mains, à demi dans la pénombre. Son regard profond semblait en fait bouleversé, sur son joli visage se lisait l'angoisse et la peine, ses yeux qu'une émotion suffirait à remplir d'un flot de larmes, d'un vert de chêne scrutaient, s'agitaient en tous sens, et le contraste saisissant entre la légèreté de la brise agitant doucement ses cheveux, le lent trépignement dans cette lumière de la poussière orange soulevée de la terre par ses pieds et les sursauts de son être entier, la violence des sentiments qui tourmentaient son coeur augmentait le destin tragique de la scène, et cette même tristesse se reflétait dans les arbres et dans l'échos silencieux de ses paroles désespérées. Ses lèvres tremblaient et de sa bouche rose les mots passionnés déchiraient le silence et résonnaient, s'amplifiaient de la force des arbres et des roches pour atteindre encore plus profondément celui qui se tenait à présent devant elle, là, à quelques mètres à peine, de l'autre côté du cercle de lumière.

"Merlin" avait-elle crié, "Merlin" par trois fois, "Merlin... montre-toi, j'ai besoin de toi", et dans le silence pesant elle avait ajouté avant de poursuivre "A quoi joues-tu? Comment pourrais-je te détruire? Tu accordes trop d'importance à tout ça! Merlin montre-toi!", et ces mots s'étaient terminés comme en un cri de rage. Peu après que l'échos de sa voix se fut dissipé, elle essaya de nouveau, alors qu'une larme inattendue commençait à perler le long de sa joue rose "Pourquoi nous fais-tu cela?". Elle refusait d'être bouleversée, elle était en colère, enragée même, tourmentée entre des sentiments contradictoires et incapable de trouver la solution, pour la première fois depuis bien longtemps complètement désemparée, alors qu'elle voulait justement amener un peu de légèreté à cette situation désespérée. Toute la forêt était comme tétanisée, les arbres retenaient leur souffle, les feuilles figées observaient le plus parfait silence, même l'eau du ruisseau s'écoulait par simple petites saccades fugaces, s'excusant presque des remous provoqués ça et là, honteuse d'être comme réprimandée par tous de leur silence pesant. Les pierres renfrognées se contentaient, elles, de rester glacées même après plusieurs heures passées au soleil apaisant. C'est dans ce tracas insondable qu'il apparut enfin, lui l'air pour une fois si jeune et si beau, tel qu'il était réellement, contrairement à ses apparences extrêmes habituelles de vieillard ou de bambin, ou simplement de vieil hermite comme il aimait à se montrer usuellement lors qu'il était au château. A quelques mètres de Viviane, Merlin, était apparu là, sortant de la pénombre comme de la roche, et devant le flût de

paroles déchainées, était resté parfaitement sombre et muet. Il n'était ni stressé, ni apeuré, ni même tourmenté semble-t-il, bien au contraire, il s'était appuyé légèrement sur son bâton, les cheveux flottants à peine dans un vent inerte, et, le regard droit, profond, ses yeux plongés dans ceux de Viviane scrutaient. Il l'observait. "Bonjour !" dit-il posément, avec un petit air de questionnement dans la voix. Après un petit silence, il lança juste : "Tu vois, même la forêt sait que ces jours là sont noirs." Et, désignant de son bras les arbres muets, il ajouta "Ce ne doit vraiment pas être bon signe". Il parlait presque comme si tout cela l'amusait, presque comme s'il ne savait rien du sort qui l'attendait. Mais si Merlin savait très bien se déguiser, Viviane lisait en lui comme en elle même. Elle voyait au fond de son être. Il connaissait toujours bien plus qu'il ne souhaitait en révéler. Il était lui aussi profondément bouleversé et c'était sa manière à lui de le montrer. Il faisait alors comme exprès de ne pas être en phase, créant le malaise jusqu'à ce que les gens partent ou comprennent, pour les protéger peut-être. Sans jamais avoir pu l'expliquer, les deux êtres se connaissaient par coeur. Mais très loin de sa propre colère à elle, le calme réel dont il témoignait avait un je ne sais quoi de rassurant et de terrifiant à la fois, comme s'il admettait sans combat que sa propre mort à lui n'avait finalement aucune importance. Un peu de la poussière rouge du sol venait danser lentement autour de la fraîche robe de la Dame du Lac. Il observait la forêt trop silencieuse, les bouleaux verts et dorés dont les racines inanimées semblaient comme mortes. N'importe qui devant ce spectacle aurait cherché comme un signe. Mais les yeux de Viviane étaient posés sur Merlin, simplement lumineux au milieu de ce petit puit improbable de lumière, lui, que cette obscurité tapis au fond de son âme n'avait jamais quitté, lui, qui toujours analysait, réfléchissait, imaginait, et se prenait trop la tête comme elle se plaisait à lui rappeler. Et là, il observait presque amusé les nouvelles petits pousses vertes sur les arbres, la poussière voletant devant lui, un air de surprise dans le regard. Son détachement complet face à la situation avait quelque chose de vraiment dérangeant. Viviane s'avança, et comprenant son vœu, se retint de lui dire ce qu'il savait déjà de toute façon. Mais c'était comme accepter une mort sans combat, livrer le monde au mal absolu, extraire la magie de la terre et surtout abandonner. Elle le connaissait si bien, elle ne pouvait pas accepter que lui renonce. Lui parti qui resterait pour faire parler les arbres et les pierres ? Pour une fois, les rôles étaient presque inversés, et c'était elle qui se posait trop de questions. Viviane avança alors et voulu lui prendre la main. Il se tourna à nouveau vers elle alors qu'elle commençait à sentir le doux soleil réchauffer ses joues roses. Les deux êtres n'étaient plus maintenant séparés que de quelques dizaines de centimètres à peine. Leur doigts se croisèrent, et doucement ils se rapprochèrent, tous deux conscients des quelques derniers instants de douceur que leur offrait cette journée. Ils se regardèrent un instant dans les yeux. Puis ils s'étreignirent. Longuement. Joue contre joue, seul le froissement du tissu rompait le silence absolu de la scène. Lui profitait une dernière fois du parfum sucré de sa peau douce. Elle, entendait, tout contre lui, les battements puissants de son coeur s'accorder au sien, et les deux êtres, au centre du cercle de lumière, éclairés du soleil bienveillant paraissaient figés comme en une valse millénaire. Il l'étreignit un peu plus fort et elle répondit au frisson de ses larges mains en

s'appuyant de ton son être contre son corps. Un instant passa. Le temps était suspendu. Puis, doucement, à la discrétion totale des deux amants, un tout petit insecte entièrement blanc arriva joyeusement en voletant depuis la cime des arbres et vint virevolter, tournoyer un instant autour des deux amants, et fini par se poser un peu plus loin au pied du vaste mur de roches. Ils se séparèrent pour mieux se voir, ne se tenant plus que par leurs avant-bras. L'instant était fini. Il ferma les yeux, pris une longue inspiration et la regarda de nouveau. Du lion son regard avait la crinière. "Tu ne dois pas avoir peur de le faire", les paroles étaient sombres, comme définitives. La situation était grave. Viviane n'avait plus envie de jouer. Il devait réagir. Elle resserra sa main un peu plus fort. La réponse éclata comme un jet de pierres "Mais c'est n'importe quoi! C'est eux qu'il faut combattre, pas toi!", elle se dégagea, et l'esprit vif de Viviane avait déjà compris la position de Merlin, et savait en son fort intérieur aussi bien que lui pourquoi cela était impossible, mais elle se devait de refuser ce qu'elle prenait pour de la résignation, elle voulait trouver une autre solution, il devait nécessairement y en avoir une. Sous les pieds de Viviane un peu plus de poussière s'était détachée du sol, et venait se coller le long de sa robe à ses pieds, et un peu d'autre se soulevait lentement dans le puit de lumière et venait s'ajouter à la poussière orangée, diffusant lentement en un combat vertical, une ascension lente vers le ciel, une lutte acharnée contre la pesanteur. La terre déterminée cherchait ainsi à rejoindre le ciel, comme depuis toujours, comme à jamais.

Merlin fit un pas lent dans le cercle lumineux, récupéra son bâton, et ce faisant, un très léger bruissement de feuilles, un étrange murmure en la langue des arbres accompagna l'avancée du druide. La chaleur du soleil réchauffait sa nuque, lui apportant l'énergie bénéfique de la lumière. "Je sais que c'est dur. Mais lorsqu'ils me trouveront tout disparaîtra." Il marqua une pause alors que la petite fée blanche invisible se nettoyait tranquillement sur sa pierre. "Viviane, tu es la seule à pouvoir le faire. Je te fais confiance" Il sourit. Elle gardait les poings fermés et n'eut pas d'autre réponse. La poudre ocre continuait de tourner autour des deux êtres, de monter, et le nuage s'épaississant, le druide commença à l'observer. Viviane regardait le sol et sa robe poussiéreuse. "Pourquoi n'y aurait-il pas de solution? Pourquoi aujourd'hui?". Elle releva la tête. "Tu m'écoutes?". Merlin était comme captivé. Il observait de trop près ces petits grains oranges. Ils effectuaient devant lui une sorte de danse minuscule dans les airs, sautillants, les uns par dessus les autres, dégringolants, roulants et se poussants. Viviane, elle, voyait surtout de la poussière. "Regardes cette poussière. La vois-tu qui monte?". Encore une fois, les paroles presque enfantines du druides semblaient indiquer un jour comme les autres, pas un où le soleil se coucherait orphelin d'un fils. Mais Viviane se décida alors à observer les légers mouvements des grains de poussière. "Cette terre n'est pas comme les autres" dit Merlin. D'un geste vif il souleva puis écrasa lourdement son bâton sur le sol, générant par ce martèlement une légère onde de choc qui fit s'envoler un large nuage de poussières rouges. Alors que les autres nuages dans le ciel, blancs eux, continuaient de s'amasser au dessus de la forêt et que le vent commençait doucement à jouer sa musique sur l'instrument géant constitué de toutes les branches des arbres réunis, le nuage rouge se soulevait, doucement et, prenant forme, pareil à un cobra sinueux,

se dressait bientôt entre Viviane et Merlin, qui laissa échapper un son d'étonnement. Le nuage ou plutôt oui le cobra montait, se gonflait et peu à peu se changeait plus en une sorte de vitre de poussière, que les yeux agités de Viviane commençaient à regarder attentivement. Cette poussière avait quelque chose de familier et d'inquiétant à la fois. Les formes qu'elle semblait prendre devenaient bien trop précises, et, en effet, peu à peu se révélait prodigieusement devant elle une forme presque humaine, un visage peut-être, un homme, comme un être de poussière. Elle était habituée aux divers prodiges de Merlin, à sa manière de voir le monde, à ce lien incroyable avec la nature, mais même Merlin ne pouvait commander si précisément à la matière, ou du moins se refuserait-il à le faire s'il en avait le pouvoir. La poussière changeait un peu, et se comportait bientôt comme un miroir devant Viviane, tout en continuant sa lente ascension. Elle avança la main et un bras de poussière, comme attiré, avança simultanément vers elle. Puis l'image se brouilla un peu, un peu plus de poussière se dispersa et le reste sembla s'envoler prestement. L'odeur de la terre de forêt, l'odeur du fer et des champignons mêlée était forte et se renforçait alors que le cercle de lumière revenait lentement éclairer la scène pourpre.

Merlin avança. Viviane fit un pas à son tour. "Merlin. Qu'est-ce que c'est ?". Le regard interrogatif de Merlin, droit dans les yeux de Viviane, s'attendrit un peu. Après tout la nature était simple. "Il n'y a rien à craindre. Cette poussière est chargée de magie." Viviane, pensive et toujours aussi désemparé, tremblante devant un tel phénomène, cherchait à comprendre où il venait en venir. Pourquoi cela alors qu'elle devait être là pour accomplir ce funeste sortilège ? Elle savait déjà que la magie existait partout, même si elle n'avait encore jamais vu de manifestation aussi surprenante. Pourquoi maintenant ? Cette magie n'était pas tout à fait normale. A moins que ... oui peut-être... cela semblait impossible mais beaucoup de choses impossibles s'étaient pourtant bien produites grâce à lui. "Merlin ? D'où vient un tel prodige ?" Le cœur de cette forêt semblait toujours un peu plus magique que les autres lieux, et ce n'était pas pour rien qu'il y avait élu domicile. Il pensait visiblement à la même chose qu'elle. Un sourire se dessina sur le visage perplexe du druide, alors que les poings fermés et l'air figé de Viviane trahissaient encore l'angoisse, à l'exception peut-être de ses paumettes roses relevées qui témoignaient, elles, d'une visible excitation. "Il ne réussira pas à nous vaincre" dit-il simplement, bien que tout aussi excité, en avançant à nouveau d'un pas. Et Viviane fit de même. Il la prit par la taille. "Je crois que..." commença-t-il. "En fait j'en suis sûr." Il contempla le petit cercle de lumière. "Visiblement, nous venons de réussir. Et sans même y penser." Encore chamboulée, elle ne lança pas un naturel "Wouaah ! On est trop fort !" avec une voix enfantine et rieuse. Au contraire, bien qu'apaisée, tout en surveillant la poussière du coin de l'oeil, elle le regarda longuement. "Mais...comment est-ce possible ?" prononça Viviane en posant sa main sur le bras de Merlin. Des petits craquements dans les buissons proches trahirent la présence d'un petit oiseau, sautillant à la recherche d'un ver dodu caché sous les feuilles dorées d'un boulot. Le cercle de lumière s'était déjà réduit et le vent dans le ciel continuait de pousser les nuages avec force. Les cheveux de Merlin flottaient légèrement dans la brise forestière et venaient docilement caresser le visage de la Dame du

Lac pour qui il avait lui même créé amoureusement ce chateau majestueux invisible aux yeux non éveillés des humains. "Le plus difficile est d'y croire...comme toujours". Elle avait du mal à réaliser ce qu'elle entendait. Il parlait comme si c'était la solution. Comme si il n'était plus nécessaire de le tuer. "Tu veux dire que..." Elle fit une pause cherchant une réponse dans ses yeux ambres et verts. "Tu veux dire que je ne dois plus te ..." "...me tuer" la coupa-t-il tout en la serrant dans ses bras fermes, froissant du même coup le vêtement léger de Viviane au niveau de son dos. "Non" ajouta-t-il, et elle répondit à son étreinte, le frottement du tissu traduisant dans la langue des arbres un profond soulagement. Mais après quelques secondes, elles réalisa que quelque chose n'allait pas pour autant. En fait, elle le savait, c'était trop rapide. Où était passé le naturel joyeux de l'enchanteur ? Bien sûr il avait l'air souriant et amusé même, mais s'il avait enfin la solution il aurait déjà du sautiller, la faire tourner dans les airs et appeler quelques mésanges. Au contraire, Merlin restait au fond de lui presque de marbre, ce qui devait signifier que l'histoire n'était pas finie. Elle réprima cette idée noire et se ressaisit, profitant de la légèreté passagère. Quelque chose n'était pas clair. "Mais je ne comprends pas. Comment cette poussière a-t-elle pu nous mimer *à ce point* ?" Et ses grands yeux interrogateurs s'enfonçaient à présent comme des lames dans le coeur de Merlin, jusqu'au tréfond de son âme, fouillaient, piquaient, déchiraient sans le vouloir des lambeaux de l'homme. Car il savait ce qu'elle cherchait et ce qu'il devait lui expliquer. Car il savait que ce léger instant de répis, ce petit moment de quiétude dont il souhaitait profiter pour prendre une dernière fois sa respiration, annonçait une suite beaucoup plus sombre à l'histoire. Car il savait combien ils allaient souffrir et sans doute elle plus que lui pour mettre un point final à toutes ces destructions et aux plans de cet être. Il pris une profonde respiration, tout en plongeant ses yeux passionnés dans ceux de Viviane devenus noirs. Ils semblaient dire : "Tu dois me faire confiance, et je dois être suffisamment sûr de moi pour ne pas risquer de te faire du mal, je dois assumer une grande responsabilité et je préférerais n'avoir que ma simple vie à mettre en danger, et si j'étais seul en danger peut-être me contenterais-je de combattre de front et de mourir car ma vie n'a pas beaucoup d'importance, mais comme tu es là, et parce que je veux te protéger, je vais assumer ce risque pour toi et te sauver. J'ai peur également de ne pas pouvoir y parvenir, aussi puissant puis-je être. Sert-moi fort, je t'aime et je tenterai tout ce qui est en mon pouvoir pour que disparaisse cette épée de mort." Et comme si elle avait tout entendu, Viviane enserra Merlin dans ses bras, et se blottit à nouveau contre son torse en le serrant de toutes ses forces, alors que les deux êtres légèrement tremblants semblaient de loin pareils à un jeune arbre dansant gracieusement au soleil.

Quelques secondes passèrent ainsi. "Finalement, tu ne vas pas venir pour me tuer, mais pour nous sauver" et alors qu'il parlait, ses mots raisonnaient sur les troncs des arbres bruns, "une fois le transfert terminé, il suffira qu'il me combatte". Et alors elle comprit. Elle comprit son plan, simple en fait, mais elle savait que les plans les plus simples sont ceux qui marchent le mieux, pourvu que l'ennemi le croit compliqué, elle comprit que Merlin leur donnait au moins deux chances de le battre et qu'il s'assurait également que l'ennemi ne pourrait

jamais s'approprier sa magie. C'est à ce moment qu'une petite mésange bleue parvint, en délogeant une pierre de la façade de roches, à attraper son dîner frétilant, avec un petit tridulement de satisfaction joyeux, ignorant parfaitement la pierre qui dégringola et fini sa course en une lourde chute sur le sol meuble, accompagnée d'un bruit sourd caractéristique. Un nuage de poussière orangée se souleva et se dirigea alors vers les deux amants. Viviane n'eut pas le temps, et sûrement aussi ne le voulut-elle pas, de comprendre que Merlin ne reviendrait en fait pas de ce combat, et que dans tous les cas, avec ou sans magie, qu'il aille le combattre ou qu'il l'attende, de sa main ou de la sienne, d'ici quelques jours à peine ces pierres froides là seraient plus chaudes que le corps du grand druide. La mésange engloutit le ver, soulageant la petite fée tremblotante du même coup, puis s'envola prestement. Le nuage de poussière enserrait maintenant les deux êtres et continuait de monter, irrésistiblement aspiré par la dépression arrivant sur la forêt, et porté par la lumière de plus en plus orangée du soleil couchant se reflétant encore dans le lac voisin. Vu d'en haut, le contraste offert par les zones d'ombres de la forêt verte et jaune, juchée sur ces roches imposantes et parsemée de puits de lumière dorée dévoilant un sol rouge magnifique conférait au petit val un caractère presque divin. Et dans cette multitude les deux amants ne semblaient qu'un petit point lumineux d'ou émergeait un subtil nuage roux.

